

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



PAGE 112

REVOLUTIONNAIRES



LIBRARY, LEGAL

FRANCE

ADRESSE

AU BEAU SEXE,

Relativement à la révolution présente.

PAR M. L. C. D. V.



1790.

ADDRESS

AND RETURN

TO THE

RECEIVED



1877

1877

ADRESSE

AU BEAU SEXE;

Relativement à la révolution présente.

SEXE charmant, fait pour ajouter aux plaisirs de la vie des hommes et pour en adoucir les amertumes, qui plus que vous doit sentir le prix d'une heureuse révolution qui va vous rendre votre dignité, vous rétablir dans vos droits, et vous faire sortir de l'état d'opprobre et d'avilissement où l'affreux despotisme vous faisoit gémir depuis des siècles ? Esclaves plus que personne des préjugés dont on berçoit votre enfance et dont on amusoit votre vieillesse, les despotes de tous les états sembloient s'être réunis pour vous avilir. Tantôt la force, usant de ses droits, arrachoit à la beauté innocente des plaisirs que le cœur seul peut promettre, et l'amour faire espérer à un amant tendrement aimé ; tantôt, usant de l'empire

que donne l'opulence et l'autorité , les despotes arrachent des bras de leurs parens d'innocentes victimes qui ne leur étoient rendues que lorsqu'ils étoient las de les posséder ! Sans force , sans moyens , la beauté jeune et sans expérience étoit en proie à tous les caprices , et à toutes les fureurs des despotes de tous les corps et de tous les ordres qui se faisoient un jeu d'en trafiquer et de les livrer à l'opprobre et à l'ignominie ! Ouvrez les yeux , sexe adorable , sexe charmant , sexe trop long-temps avili ; ouvrez les yeux , vos fers sont brisés , vos impudens oppresseurs ont disparu , le règne de l'auguste liberté brille de tout son éclat... vous étiez sous tous les rapports des esclaves , vous voilà des citoyennes ; sachez apprécier la dignité de votre nouvel état dans le nouvel ordre des choses ; sachez en sentir tout le prix et en tirer pour votre bonheur , pour l'honneur et la gloire de votre sexe tout l'avantage que vous avez droit d'en attendre. Vous êtes citoyennes , que ce titre , le seul honorable aux yeux d'une nation libre , vous rappelle et vos devoirs et les vertus qui ajoutent tant à l'empire de la beauté. Tous les vains pré-

jugés de l'orgueil et de la vanité humaine
 détruits et foulés aux pieds : le mérite per-
 sonnel, les grandstalens, les vertus éminentes
 sont les seuls et véritables titres auxquels on
 doit un juste et légitime hommage. C'est
 à vous, sexe charmant, par un sage et rai-
 sonnable discernement, à n'accorder votre
 suffrage, votre estime qu'aux citoyens hon-
 nêtes et utiles qui servent la patrie. Votre
 empire s'étend par-tout et influe sur tout :
 livrez au ridicule et au mépris ces hom-
 mes vains et superbes, dont la suffisance in-
 supportable annonce et l'inutilité et l'orgueil :
 accueillez le simple citoyen aimable, utile
 et honnête; accablez de votre indignation
 ces nains orgueilleux qui s'élèvent sur le
 bout de leurs pieds pour annoncer à la
 masse générale qu'ils se croient pétris d'un
 autre limon que leurs semblables. C'est à
 vous, sexe charmant, à rappeler tous les
 hommes à cette noble et heureuse simpli-
 cité, qui forme le bien le plus doux de la
 vie et fait le véritable charme de la société.
 C'est ainsi que vous formerez de bonne
 heure les jeunes gens à devenir des époux
 sensibles, honnêtes et affables à tout le
 monde, et que vous corrigerez les sots, les

fats et les impudens. Dans l'état de liberté, le premier besoin d'une ame honnête, sensible et vertueuse, est de pouvoir disposer de son cœur en faveur d'un objet qui puisse se concilier avec ses goûts, ses penchans et son humeur; ce n'est que dans l'usage de la société que nous pouvons connoître cet objet de nos rapports et de nos goûts; quel est l'homme sage, quelle est la fille raisonnable qui engagera sa liberté avec un inconnu dont l'humeur et le caractère peuvent toujours être en contradiction avec le sien? mais quel est l'homme sensible et vertueux, sous l'empire de la liberté, qui, ayant de la fortune, dédaignera de la partager avec une jeune amante pauvre, mais vertueuse, et dont il est tendrement aimé? Quelle est la jeune fille opulente qui dédaignera de donner sa main à un tendre amant plein de talens et de capacité, dont elle est adorée...? Cruelle barbarie des parens, qui ne calculez que l'or, disparaissez avec les vains préjugés de la naissance...! c'est parce que le mérite et la vertu n'ont été comptés jusqu'à ce moment-ci pour rien... et que l'or et la vanité ont assorti tous les mariages..., que la dissolution et la dépravation des mœurs

sont à leur comble... Quel mal pourroit-il donc résulter pour la société, pour la patrie, qu'un citoyen riche fasse la fortune d'une fille charmante et vertueuse qui possède peu. Quel mal pourroit-il donc résulter, qu'une jeune fille opulente partage sa fortune avec un époux d'un grand mérite, qui n'est pas riche. — Nos préjugés, comme notre avarice, doivent céder à l'empire de la raison, du bon sens, des convenances, du cœur, et de l'ordre; avec ces principes, qui sont dans la nature et la religion, la beauté pauvre et vertueuse jouira du juste empire qu'elle doit exercer sur les cœurs, et elle recouvrera ses droits et sa dignité.

Les femmes ayant appris à apprécier le titre honorable de citoyennes, les devoirs qu'il leur impose, dégagées de tous les vains préjugés qui les faisoient humilier et s'avilir devant des personnages sans vertus, sans mérite et sans talens, n'appréciant indistinctement chez tous les citoyens que les qualités éminentes qui les distinguent, elles doivent joindre aux graces naturelles de leur sexe, aux agrémens qui rendent leur société si intéressante, un peu de solidité, de raisonnement, (solidité sans prétentions

au bel esprit ; (hors le Télémaque) ce n'est pas dans l'inutile et fade lecture des romans qui ne font que bouleverser l'esprit des jeunes personnes sans expérience qu'elles trouveront cette solidité ; ce n'est pas non plus en se laissant conduire par des moines ou des prêtres qui d'une façon ou d'autre leur tournent la tête et le cœur ; c'est dans la lecture de livres sages et raisonnés , comme il en existe beaucoup ; c'est dans la société de citoyens honnêtes , dégagés de tous les vieux préjugés avec lesquels on a brûtissoit l'espece humaine (et les femmes plus particulièrement) , qu'elles trouveront les moyens d'acquérir de la solidité de raisonnement nécessaire pour se bien conduire. La morale sainte de l'évangile est la première morale du monde entier prise dans son simple sens... ; mais il en a été de ce livre divin comme il en est des procès ; à force de les embrouiller , après des écritures éternelles on ne sait plus où l'on en est , il faut remonter à la source pour connoître l'objet du procès. A force d'embrouiller le sens de l'évangile ; après des écrits sans nombre sur ce livre divin , il faut en revenir au modele. — C'est que les passions

de toute espece ont agité les orateurs sacrés , et il a fallu faire intervenir le ciel pour justifier toutes les passions. Les moines et les prêtres vouloient accumuler de grands biens et avoir une domination absolue sur tous les hommes ; au lieu de leur rappeler les préceptes simples de l'évangile , pour les ramener aux principes de sagesse et de vertu qu'il prescrit , il falloit des tours de force pour les étourdir et les abrutir pour les dépouiller à son aise et leur donner des fers. C'est par cette raison , ô mon Dieu ! qu'à la honte de l'humanité , en Espagne et en Portugal , les femmes sont encore honteusement courbées sous le joug impérieux des moines et des prêtres , et la plus belle portion de l'espece humaine est presque par-tout réduite à cet état d'opprobre et d'avilissement. Une femme ne peut-elle donc rendre un hommage pur et agréable à son créateur sans se mettre sous la dépendance d'un moine ? Les vertus les plus agréables à Dieu dans une femme et qui lui attirent le plus les hommages et les respects des hommes ne sont-elles pas la pudeur , les soins qu'elle se donne pour allaiter , nourrir et élever ses enfans , veiller à son

ménage et contribuer au bonheur de son époux ! quand elle a rempli ces saints devoirs , qu'a-t-elle besoin d'aller s'avilir et ramper sous le despotisme d'un homme , tel qu'il soit !

Ah ! connoissez , sexe charmant , le sage empire que vous devez exercer dans cette heureuse révolution ; cessez de vous laisser conduire par tous les préjugés dont on vous berçoit ; cessez d'être les esclaves et de la vanité des grands et de la fine ambition des prêtres. N'accordez votre suffrage qu'aux vertus et aux talens ; que de leur côté tous les citoyens , sans tenir aux vains titres que donne la naissance , et aux séduisantes amorces de la fortune , unissent leur sort à la beauté pauvre et indigente , mais vertueuse. Pour lors l'empire de la nature , de la raison et du bon sens reprendra ses droits ; les mœurs leur lustre et leur pureté , et la nation ne sera plus qu'une famille d'honnêtes et vertueux citoyens , dont Louis XVI sera le roi et le pere. Peuples de tous les pays , ouvrez les yeux à la lumière , cessez d'être les esclaves des moines , des prêtres et des grands ; relevez-vous de l'avilissement où vous étiez tombés ; — le ciel vous

a fait des hommes libres ; des imposteurs et des despotes vous ont donné des fers , vos droits sont éternels et imprescriptibles ; relevez-vous et brisez vos chaines. — Respectez la morale de l'évangile , mais foudroyez les fourbes , les sacrileges qui , au nom d'un Dieu de paix qui veut également le bonheur de tous ses enfans , ont osé vous réduire à l'esclavage. Que tous les vains préjugés se taisent devant les loix éternelles de la raison , de la justice et du bon sens qui émanent de Dieu. — Juifs , mettez-vous à manger du jambon avec les autres hommes vos freres. Espagnols , chassez vos moines et jetez-les par la fenêtre , lorsqu'ils ont l'impudence et l'effronterie de venir déposer leurs sandales à votre porte. Démolissez la sainte inquisition et renvoyez vos saints inquisiteurs , s'ils veulent s'y opposer. — Et vous , Turcs , esclaves des rêveries de votre prophète , mettez-vous à boire du vin , rendez la liberté à vos femmes au lieu de les enfermer , elles sont faites pour concourir aux charmes de la société. — Puissent toutes les nations prendre pour modele les sages décrets de l'assemblée nationale de France , qui tendent à détruire

tous les préjugés que l'ignorance , l'orgueil
et le fanatisme avoient accrédités , pour
donner à quelques despotes un empire
aveugle et absolu sur le reste de l'espèce
humaine, qu'ils ont abruï et dépouillé pres-
que dans tous les pays pour la réduire au
plus honteux esclavage.

C H A N S O N ;

Sur l'air : Du Confiteor.

*Repentir d'un gros bénéficiër, et leçons
que lui a données Lison, chez laquelle
il a soupé.*

Hélas ! quelle est l'énormité
De mes fautes, de mes offenses ?
Du saint nom de l'humanité
Dans mes folles extravagances , *bis.*
J'ai toujours méconnu les droits ;
Et d'un Dieu bon les justes loix.

De bénéfices et de grands biens
Je fus pourvu en abondance ;

Pour ma table et pour mes catins
 J'avois à peine suffisance , *bis.*
 Tandis que tant de citoyens
 Jeûnoient comme de pauvres chiens.

Ah ! je croyois de bonne foi
 Que tout pour moi dans cette vie
 Devoit concourir à la fois
 A mes goûts , à ma fantaisie , *bis.*
 Pour la luxure et les plaisirs
 Renaissoient tous mes fous desirs.

J'étois fier , j'étois orgueilleux
 De mes titres , de mes ancêtres ;
 J'étois dur , j'étois vaniteux ,
 Comme le sont beaucoup de prêtres , *bis.*
 Qui méconnoissent , ainsi que moi ,
 D'un Dieu pauvre la sainte loi.

Un soir soupant avec Lison ,
 Dont l'ame étoit sensible et tendre ,
 Elle me fit cette leçon ;
 Je vais de bonne foi la rendre , *bis.*
 Tant j'aime sa sincérité
 Et son ton de naïveté.

Gros jouflu , dit-elle en riant ,
 Tu creves et regorges d'aisance ,

Tu es gai , ton cœur est content ;
Mais pourquoi , dis-moi donc en France , *bis.*
Enrichir tant de fainéans
Du sang de tous les pauvres gens.

Qu'as-tu donc fait pour ton pays ,
Pour posséder tant de richesses ?
Crois-tu gagner le paradis
Avec ton faste et tes maitresses. *bis.*
Avoue que tu n'es qu'un vaurien ,
Qui ne fus jamais bon à rien.

Quand le bon sens et la raison
Chasseront le grossier mensonge ;
De bonne foi le croira-t-on ,
Qu'il ait existé dans le monde *bis.*
Des fourbes qui , avec des mots
Aient dépouillé tant de sots ?

Le croira-t-on dans l'avenir ,
Que l'espece humaine abrutie
Ne pût parler , ne pût sentir ,
Et que le flambeau du génie *bis.*
Fût éteint par tant de fripons
Qui enchaînoient les nations.

Le Peuple.

Les moines mangeoient nos moutons ;
Ils nous enlevoient nos bergeres ,
Ils croquoient nos poules et chapons
Et marmotoient quelques prieres. *bis.*
Gardons nos bergeres et moutons ,
Et tous ensemble Dieu prions.

F I N.

(17)
Le Temple.

Les moines n'alloient pas monastères,
Ils nous enlevaient nos bergères,
Ils croquaient nos poules et chapons
Ils arrachaient nos arbres et nos fruits,
Car nous n'avions que des bergères et des fruits,
Et tous ensemble, bien plus.

VI M.



